



Des choses qui n'existent pas et des choses de finesse

En Amérique, l'individu n'est rien. Il fait l'objet d'un culte abstrait ; en le persuadant de sa valeur individuelle, on arrête en lui l'éveil d'un esprit collectif ; mais ainsi réduit à lui-même, on lui ôte tout pouvoir concret. Simone de Beauvoir *L'Amérique au jour le jour* 1947, Paris, Folio, 1997, p.135.

Je goûte peu les médias et les lis d'autant moins qu'elles ne me rapprochent guère de vous. A voir de quoi elles parlent, elles nous éloigneraient même tant elles s'obstinent à parler de choses dont on peut à bon droit douter qu'elles existent : le nouveau (?) gouvernement français, l'impossible gouvernement belge, l'impassible Obama, Sarah Palin et ses tisanes, l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, les femmes voilées et dévoilées, les people en maillot de bain toute l'année, le football, *Plus belle la vie*, *Qui veut épouser mon fils ?* tout cela commenté très sérieusement par les sociomanes de service. Ne soyons pas injuste, elles essayent parfois et de façon méritoire de parler de quelque chose mais c'est alors pour l'irréaliser ou l'interpréter de travers. Comment ne pas être d'accord avec un Sollers notant dans une de ses dernières chroniques du *Journal du dimanche* combien les manifestations contre votre réforme des retraites témoignaient non pas d'une quelconque révolte comme le répétaient à l'envi les observateurs mais d'une véritable détresse ? Dans le même sens, qu'objecter à cette remarque du même lançant à ses collègues critiques dans une émission télévisée plus ou moins littéraire tardive : « Vous parlez toujours en termes de catégories...c'est obscène...alors qu'il n'y a que des singularités ». Stendhal, qui fut aussi un journaliste fameux pour la presse anglaise, n'aurait pas manqué d'applaudir, lui qui était parvenu dans sa *Chartreuse de Parme* à illustrer l'inexistence de l'histoire. En effet la bataille de Waterloo telle qu'elle fut vécue par Fabrice, la singularité même, n'avait rien à voir avec le mythe qu'en donnèrent ensuite les livres d'histoire – la garde meurt mais ne se rend pas – dont Victor Hugo dans *Les Misérables* donna sans doute une des premières versions.

Ne soyons pas grincheux, après tout l'on grimace à être mécontent et l'on est parfois moins seul qu'on ne le pense ou qu'on l'espère. Houellebecq, dont je vous avais fait la réclame le mois dernier, a enfin obtenu le Goncourt et qu'il ait montré patte blanche en se conduisant comme il le fallait ne lui enlève rien !

Autre bonne nouvelle : la parution récente d'un premier livre consacré à Jam *Le réel insensé. Introduction à la pensée de Jacques-Alain Miller* d'un nommé Nicolas Floury.¹ Là c'est carrément une surprise tant l'ordre habituel des choses semble subverti puisque Jam voit un opus consacré à son œuvre avant même qu'elle ne soit publiée, du moins en français. Cela l'amènera-t-il à sortir du bois ? Ah l'espoir... !

Je ne vous présente pas Nicolas Floury pour la simple et bonne raison que je n'en connais rien – je n'ai point fait d'enquête électronique – et que je ne suis même pas sûr qu'il existe. A lire le livre qu'il écrit sur Jam l'on peut néanmoins en déduire certaines choses. Il n'appartient pas au Champ freudien et n'est comme moi pas encore en analyse avec Jam. L'est-il ailleurs ?

¹ Floury, Nicolas *Le réel insensé. Introduction à la pensée de Jacques-Alain Miller*. Editions Germina, 2010

Peut-être mais cela l'amènera alors à exister et à écrire autrement. Pas de progrès ! Cela dit, il a manifestement été happé par son objet notamment par ses *Choses de finesse en psychanalyse*. C'est un cours qu'il a lu et relu, peut-être n'a-t-il lu que ce cours-là (à lire la bibliographie cela semble indéniable) et qu'il n'en lira plus aucun autre, toujours est-il qu'il y a vu la possibilité d'en faire quelque chose. En effet, il procède à partir de ce cours à une lecture rétrospective du parcours de Jam commençant à *Un début dans la vie*, et qui dessine une esquisse qu'il nomme trajectoire. (p.10). Autrement dit, pour reprendre les termes de Houellebecq, il dresse une carte mais seulement des grands' routes en laissant de côté la majeure partie du territoire. Il en résulte un livre mince qu'on achève en le commençant, une plaquette sans hagiographie ni calomnie même rentrée, et de lecture agréable. Les citations sont nombreuses, souvent bien choisies même si elles sont parfois ambiguës. En effet, l'on ne sait pas toujours qui parle et ceci dès le titre. Idem pour la quatrième de couverture censée accrocher le chaland ; on y trouve une série de questions que Nicolas Floury se poserait alors qu'elles sont manifestement prélevées dans le cours même de Jam ! Relevons aussi quelques erreurs factuelles comme celle-ci: Jam coauteur des écrits du maître (p.26), qui n'est pas sans nous rappeler quelque chose. Mais ne soyons pas inquiets, tout s'explique ; il s'agit sûrement d'un effet de transfert que par ailleurs l'auteur réproouve : « le transfert donnerait un pouvoir peut-être excessif au psychanalyste sur ses patients » (p.71) !

Qu'en penser ? Ce livre en appelle sûrement d'autres qu'un certain nombre d'entre nous aimeront avoir écrits eux-mêmes, certains qu'ils sont d'échapper à la critique que Lacan faisait des textes qui le pillaient : « Ils intéresseront à transmettre littéralement ce que j'ai dit : tels que l'ambre gardant la mouche, pour ne rien savoir de son vol. »²

² Lacan, J. « Préface à une thèse », *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 402